

Parmi les récentes acquisitions

Jean-René Ostiguy

Number 58, Spring 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58088ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ostiguy, J.-R. (1970). Parmi les récentes acquisitions. *Vie des arts*, (58), 34–37.



1



2

PARMI LES RÉCENTES ACQUISITIONS

par Jean-René OSTIGUY

Conservateur chargé de la recherche en art canadien



3

Le bilan des acquisitions des quatre dernières années à la Galerie Nationale se solde par un enrichissement exceptionnel dans le seul domaine de la peinture et de la sculpture canadiennes du XX^e siècle. Plus de cinquante œuvres nouvelles dont trois Borduas de l'époque parisienne, deux Riopelles du temps de ses toutes premières armes sur le plan du marché international, un Pellan, deux Jock Macdonalds, trois Bertram Brookers du début, deux grandes sculptures de Robert Murray, une d'Ulysse Comtois, deux tableaux imposants de Jack Bush, de Jacques Hurtubise, trois de Guido Molinari. Des œuvres, celles-là, à propos desquelles on a déjà écrit ou dont on aimerait écrire longuement. Des œuvres chevilles, tout comme celles de Creg Curnoe et de John Meredith, datées de 1960, que j'allais oublier.

J'ai déjà dit tout ce que je pensais de la *Jeune fille aux anémone* d'Alfred Pellan dans le dernier *Bulletin* de la Galerie Nationale. Aujourd'hui, je choisis de parler surtout du tableau de Jacques Hurtubise, *Nicotine*, daté de 1967. C'est une œuvre dont on a vu récemment toute la splendeur après avoir exprimé des réserves à son sujet. Elle mérite qu'on s'en excuse auprès de son auteur. Et puis, le fait illustre le mouvement d'autocritique et de réflexion qui anime une équipe de conservateurs. Il ne suffisait pas que *Nicotine* soit une tête de série où l'artiste risque l'utilisation de plus de deux couleurs; il fallait une œuvre tout à la fois différente de *Katia* (1965) et riche de contenu. Or, il s'avère que, présentée dans des conditions d'éclairage et d'ambiance appropriées, l'œuvre satisfait à tous ces critères et rallie enfin tous les suffrages.

1. RIOPELLE, Jean-Paul (1923-)
Aquarelle
Aquarelle; 9 po. sur 11%; Signée et datée en bas, à droite: riopelle 47.
Ottawa. Galerie Nationale du Canada.
Acquis en 1966.
2. RIOPELLE, Jean-Paul (1923-)
Composition
Huile sur toile; 38 po. ¼ sur 51%; Signée et datée en bas, à droite:
RIOPELLE 50: inscription au dos de la toile: RIOPELLE/104 AVE ST-MANDE.
Ottawa. Galerie Nationale du Canada.
Acquis en 1968.
3. DUGUAY, Rodolphe (1891-)
Paysage
Huile sur panneau; 10 po. ¾ sur 16%; Signé en bas, à gauche: R. Duguay;
daté en bas, à droite: 30/3/31.
Ottawa. Galerie Nationale du Canada.
Acquis en 1968.

4. COMTOIS, Ulysse (1930-)

Sculpture polychrome, 1965

Acrylique polychrome sur bois, 19 po. $\frac{3}{8}$ de hauteur

Ottawa, Galerie Nationale du Canada.

Acquis en 1966.

5. HURTUBISE, Jacques (1939-)

Nicotine

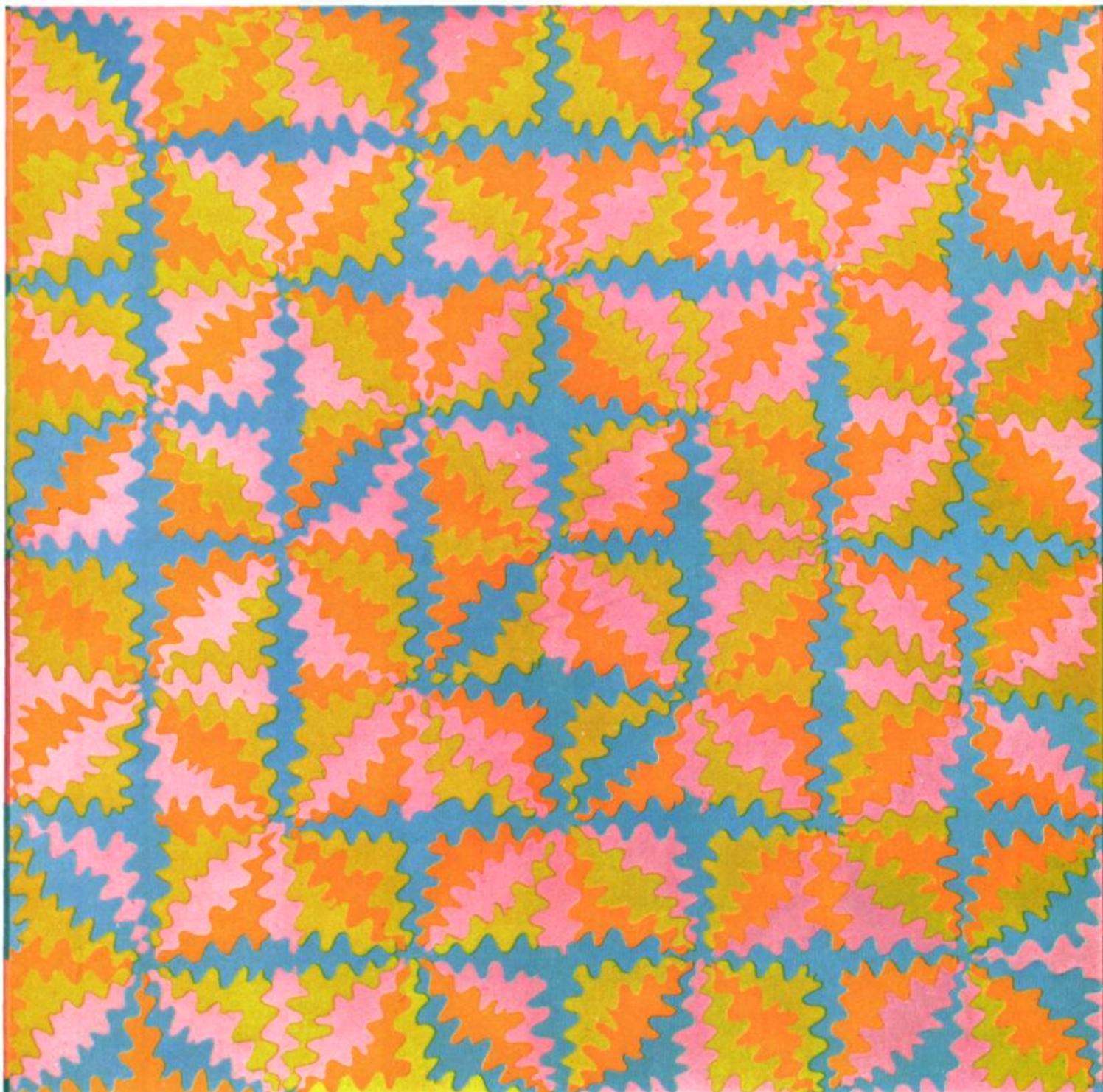
Acrylique sur toile, 80 po. sur 80. Signé et daté en bas, à droite

Hurtubise 1967 / Nicotine

Ottawa, Galerie Nationale du Canada.

Acquis en 1967.





5

Jusqu'à 1967, Hurlbut s'était surtout distingué par la force explosive de ses compositions rythmées, avait effleuré les modulations chromatiques dans des tableaux aux effets optiques ambigus, presque moirés. Ici, il donne l'exemple d'une parfaite maîtrise des effets optiques polychromes dans un espace mobile, expansif et profond. La lumière qui s'en dégage rappelle celle des tableaux les plus clairs de Jacques Villon. Cependant, ce ne sont pas les champs colorés de la campagne française que l'on sent derrière ces triangles de couleurs, mais plutôt les mille reflets des lumières de la cité dans le ciel de son imagination.

Vingt années de recul permettent d'aborder sans hésitation la petite aquarelle et la grande huile de Jean-Paul Riopelle, datées respectivement de 1947 et de 1950. Deux œuvres personnelles du type qu'André Breton aimait commenter et qui brûlent des

plus beaux feux romantiques. Riopelle, décidément, tout apparenté qu'il soit à Jackson Pollock, s'en distingue de maintes manières. Son art respire la mentalité québécoise et française.

Mais parmi les autres acquisitions, parmi les moins spectaculaires, parmi les plus familières devant lesquelles on ne tombe pas nécessairement en extase, n'en trouve-t-on pas qui, discrètement, se rappellent à notre attention? *Salamandre* de David Samila et *Bois polychrome* d'Ulysse Comtois provoquent infailliblement les sourires les plus spontanés. Enfin, la surprise du choix du jour, un petit *Paysage* de Rodolphe Duguay, daté de 1931, qui réussit à m'émouvoir tout autant qu'une esquisse de Tom Thomson. Un de ces accents de vérité que l'on trouve parfois, sous forme d'exception, parmi les nombreux témoignages de la peinture du terroir au Québec.

(English Translation, p. 78.)